

Cercle du lundi 7 novembre 2022

Thème : Quelle école voulons-nous ?

Introduction : Bulle : Ces cercles du lundi se veulent une méthode d'analyse des événements. Aujourd'hui nous nous interrogeons sur la place de l'éducation dans nos vies.

Terry : Enseigner, un métier menacé :

Cette année, l'annonce de 4000 postes de professeurs non pourvus a fait grand bruit. Les professeurs en France travaillent en moyenne 42/43 heures par semaine pour un des salaires les plus bas d'Europe.

Il y a de plus en plus de contractuels ; d'après André Robert, en théorie les professeurs disposent de bonnes compétences disciplinaires, mais le recours massif aux contractuels (niveau bac +2) met à mal ces compétences, car ils ne sont pas formés .

De plus, une grande qualification disciplinaire ne suffit pas, il y a peu de cours de psychologie, de pédagogie, de gestion de classe. La formation continue est peu intéressante. Il leur reste la formation par les pairs, l'autoformation, des groupes de partage et d'échange.

Parmi les difficultés il y a un gros manque de moyens, des locaux souvent vétustes, un médecin pour 14 000 agents...

Les risques psychosociaux sont nombreux : 1/3 des enseignants démissionnent, les directions ne sont pas toujours bienveillantes, le ministère opère seul les réformes, les syndicats voient leurs compétences restreintes.

Se pose la question de la place de l'enseignement dans une école en mutation : coéducation avec les parents, décalage parents/profs, alourdissement de la tâche des enseignants.

Le service public dépense de 7000 à 13000 € par élève et par an pour permettre aux jeunes de s'émanciper ; les lois Debré ont garanti l'existence de l'enseignement privé , sous contrat et hors contrat, en 1959, soit 7,5 milliards d'euros pour 17% des élèves.

Actuellement une inadéquation entre le système scolaire et l'élève est ressentie, il y a une porosité entre le public et le privé et un développement de la gestion des enseignants et des élèves calquée sur le privé ;

La question est : l'école doit-elle répondre aux besoins économiques ou aux besoins des élèves ?

Hélène : infirmière au lycée de Vence depuis 2000

La santé, qui est un état de bien-être physique, social et mental est un droit

fondamental de tout être humain et une condition de la paix dans le monde.

Pourquoi la santé à l'école ? Car la santé ça s'apprend, y compris à l'école. Toute la population passe par l'école ; depuis 2003 des lois ont permis d'y accueillir divers handicaps et pathologies chroniques (mise en place de PAI, PAP, PPS....)

En 2021 l' « école inclusive » a eu l'ambition de former un élève inclus dans la société, ayant des compétences psychosociales, une disponibilité psychique, des capacités physiques, un bon équilibre familial. Il a juste manqué les moyens pour cela :

Pour 12 millions d'élèves l'Éducation nationale dispose de 900 médecins, 7500 infirmières, 7600 psychologues, 2500 assistantes sociales....

Les moyens matériels pour le travail de prévention nécessaires sont également dérisoires : par exemple, une semaine par an et par niveau de classe pour une infirmière, et il n'y a même pas 30€ par an pour indemniser le planning familial à Vence...

Concernant la santé des personnels il y a en France pour 1 100 000 agents 100 médecins du travail, 50 infirmières, 550 personnels de santé.

Or la santé à l'école devrait être au cœur de notre système éducatif, car un enfant en mauvaise santé n'est pas disponible pour apprendre, et on ne s'en occupe pas.

Jean-Emmanuel : Quoi enseigner ?

La définition des programmes scolaires est teintée d'enjeux sociétaux (ex : l'histoire locale) et mémoriaux, pourtant encore largement hermétiques.

Faut-il une vision centralisatrice des programmes ? Ou enseigner différemment selon les régions ? Par ex l'histoire romaine vue de Nice ou de la Guadeloupe..

On attribue à l'école une puissance disproportionnée, surtout chez les conservateurs où l'école est sacro-sainte, alors que la conscience et l'émancipation peuvent se jouer ailleurs; la vie est libertaire ;

Actuellement l'enseignement par la pédagogie par compétences est à la mode dans tous les programmes, or ce langage n'a pas de sens si l'élève ne construit pas lui-même son propre savoir, et cela ne se décrète pas, une véritable pédagogie ne peut être que libertaire.

Christian : Quelques questions à se poser :

L'école permet-elle à l'enfant de développer son sens critique lui permettant d'évoluer dans la société en toute conscience et responsabilité ?

Les pédagogies alternatives (Montessori, Freinet, Steiner,...) sont-elles meilleures ?

Pourquoi des parents choisissent-ils des écoles privées ou un autre type d'éducation ?

Débat :

Lulu : raconte son expérience en école primaire avec un enseignant pratiquant la méthode Freinet, Louis Fiori, ce qui l'a beaucoup intéressé mais l'a conduit également à ne plus supporter l'enseignement « classique » ultérieur.

Terry : concernant l'inclusion des élèves l'exemple des élèves d'Ulis qui servent de variable d'ajustement pour les postes au rectorat...

Titi : L'exemple de sa femme, AESH depuis 6 ans dont les conditions de travail se dégradent progressivement, ainsi que celles des élèves qu'elle suit, qui ne peuvent être aidés correctement, tout cela pour alimenter de bonnes statistiques.

Laurence : mère d'un élève en lycée professionnel, parle de la future réforme des lycées professionnels, où il est question de déléguer au bassin d'emploi la formation du jeune au travers d'allongement des stages, et donc d'externaliser des temps d'enseignement permettant des économies de professeurs, même s'il est normal que les enseignements soient en adéquation avec les besoins du bassin d'emploi.

Lucie : l'enseignant doit faire de l'élève un être social dans le domaine du travail et de l'éducation ; il doit savoir lire, compter, avoir un jugement critique, connaître les lois ; A Pierre Sola, lycée du bâtiment certains élèves arrivaient sans savoir lire... Certains élèves ont des difficultés mais autrefois il y avait des IME, et maintenant ils sont intégrés avec les autres, ils ont peu de soutien ; historiquement, l'enseignement public a été créé pour fournir une main d'œuvre qualifiée aux entreprises ; aujourd'hui les entreprises remplacent cette main-d'œuvre par des machines sans esprit critique...

Martine : Beaucoup d'élèves vont en lycée professionnel car le système actuel ne leur convient pas, ils savent ce qu'ils veulent faire, et se sentent mieux considérés en lycée pro, car ils ont des compétences méconnues.

D'autre part on a sorti des outils de pédagogie actuels publics pour faire du business, comment le parent peut-il s'y retrouver ?

Jean-Emmanuel : les contrôles semblent mal faits, les agréments trop faciles à obtenir pour les écoles hors contrat.

Pierre : Quid de la formation des enseignants ? Il y a toujours eu des enseignants qui ne tenaient pas leur classe.

Où passe l'argent en France si les professeurs sont mal rémunérés ?

Et chaque fois qu'un enseignant parle, je n'entends jamais la joie d'enseigner... les profs sont-ils masos ? Quelle image négative de la profession !

Denis : conseiller pédagogique Éducation nationale, engagé SNUIPP et CEMEA

L'école que je voudrais c'est celle de Meirieu et du plan Langevin-Wallon, associant la famille et l'Éducation nationale ;

Il y a encore des porteurs joyeux dans l'Éducation, on scolarise 12 millions d'élèves avec pas mal de réussites. L'école n'est pas si effroyable que ça. Éduquer c'est aussi le boulot des parents.

On est sur un métier en tension, qu'est-ce qui est du rôle de parent ou de l'enseignant ?

L'éducation nouvelle est portée par l'idée que tout être est capable d'évolution, tout être a droit à l'éducation ;

La compétition doit laisser place à l'émulation comme le disait Albert Jacquard, l'école est le lieu où j'apprends, et la rencontre entre celui qui apprend et celui qui enseigne doit se préparer ; il n'y a pas assez de connaissance des besoins de l'enfant chez les enseignants ; c'est pourquoi je suis contre la formation entre pairs ;

Terry : Après la destruction des IME, l'école crève avec les économies qui sont faites et la dégradation continue des conditions de travail.

Nous arrêtons ce débat à 21h passées pour partager un sympathique buffet et échanger encore un peu ;

Monique B